

BRUNIQUEL, CHÂTEAU (XV^e-XIX^e SIÈCLE)

par Colin DEBUICHE * et Sarah MUNOZ **

Élevé en surplomb d'un précipice, dominant le confluent de l'Aveyron et de la Vère, Bruniquel offre une autre exception que la beauté de son site. Sa seigneurie, à partir du XV^e siècle, était partagée entre deux vicomtes vivant côte à côte mais dans des châteaux distincts. Longtemps délaissée au profit de recherches archéologiques, cette particularité moderne n'a intéressé les chercheurs qu'à partir du XX^e siècle, en raison du désordre des archives et des nombreux remaniements que les châteaux connurent jusqu'au XIX^e siècle¹. Le classement du chartier de cette seigneurie, effectué vers 1950 par Louis d'Alauzier, a permis d'enrichir la connaissance de ce site jusqu'alors plus renommé que révélé². L'examen approfondi de documents d'archives, joint à l'analyse des éléments remarquables des deux châteaux, concourent à mieux apprécier et dater des remaniements et des décors encore incompris.

DEUX SEIGNEURS EN CONFLIT

La division de la seigneurie fit l'objet de nombreux procès, durant trois siècles, qui constituent le principal témoignage des remaniements que subirent les châteaux. Le premier conflit concernant la possession du château dit « vieux », le seul existant au XV^e siècle, opposa, dès 1471, deux cousins vicomtes de Bruniquel, Léonard et Maffre Roger de Comminges. Le père du premier, Antoine, vendit au second, son neveu, la moitié de la seigneurie³. Le 30 septembre 1486, le Parlement de Toulouse confirma une sentence arbitrale définissant des clauses strictes sur la mitoyenneté et interdisant la vue entre les deux domaines, mettant fin à deux ans de négociations. La distinction entre le *castel viel* et le *castel djoube* se fit ainsi à partir de 1487, lorsque les travaux du second château commencèrent, et elle fut matérialisée par un haut mur de séparation (fig. 1). La seigneurie fut partagée entre deux branches de la famille de Comminges⁴. Léonard, de la branche des Pailhas, reçut la partie ouest, celle du château vieux, tandis que Maffre, de la branche des Couserans, reçut la partie est qui n'était alors

qu'une grande esplanade sur laquelle fut construit le château jeune⁵. Seule la tour de Brunehaut, unique prison autorisée depuis 1439, fut mise en commun⁶.

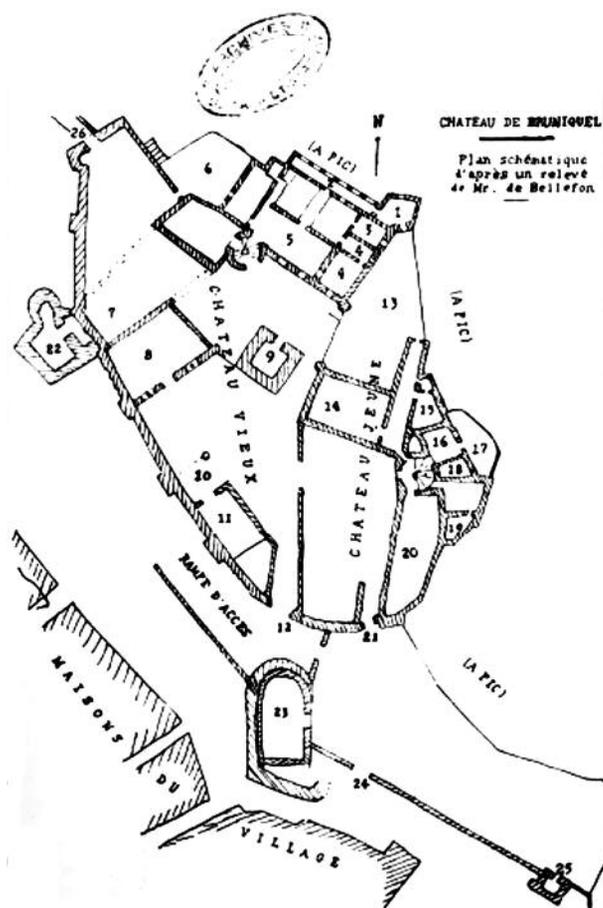
LE CHÂTEAU VIEUX

Le plus ancien des deux châteaux fut construit sur l'à-pic au cours du Moyen Âge. Son aspect originel reste difficile à établir. Sa tour dessert un premier niveau composé d'une grande salle, de cuisines et de pièces d'habitation, et un deuxième constitué de diverses pièces à vivre dont plusieurs donnent sur une admirable galerie nord. Un niveau de combles se superpose à cet ensemble et ouvre au nord sur une seconde galerie.

Quelques années après le décès de Léonard en 1502, le nouveau propriétaire, Antoine Roger II, fit remanier l'habitation, mais le détail de ces travaux n'est pas connu. En mars 1506, il fut demandé aux maçons Jean Gaudilh et Guillaume Azam d'interrompre leur activité le temps d'un procès⁷. L'examen des maçonneries montre d'importants remaniements effectivement datables du XVI^e siècle. La façade sud fut rénovée et les intérieurs réaménagés⁸.

Durant les guerres de Religion, des destructions affectèrent le château vieux dont le propriétaire était catholique, tandis que celui du château jeune, comme la majorité des habitants, était protestant⁹. Des incendies touchèrent ainsi la salle des Chevaliers et le bâtiment qui y était accolé, ce qu'attestent des fouilles archéologiques qui rapprochent ces destructions du siège de 1621¹⁰. Cette salle connut ensuite plusieurs remaniements du XVIII^e au XX^e siècle.

La porte d'entrée de la tour fut modifiée dans la seconde moitié du XVII^e siècle (fig. 2), probablement quelques années avant la reprise de celle du château jeune datée de 1683. Cette modernisation est peut être due à Bertrand Roger II ou à son neveu et successeur Guy du Lion, seigneur de Gasques, qui acquit le château en 1672. Portée par deux consoles à triglyphes, la corniche de cette porte est



Cl. Inventaire général Région Midi-Pyrénées.

Fig. 1 - Bruniquel, plan des châteaux.

surmontée d'un écusson encadré d'ailerons à volutes, lui-même couronné d'un fronton triangulaire. Un écusson bûché contenu dans un cuir découpé, réminiscence maniériste, orne le centre du tympan. Fréquente depuis la Renaissance, la structure de cette porte évoque la persistance de certains modèles, notamment ceux gravés par Jacques Androuet du Cerceau ¹¹. C'est peut-être lors de ces remaniements que le plafond de la grande salle du premier niveau fut peint d'un décor de guirlandes et de médaillons historiés.

Le voûtement en plein cintre des salles sud-est et les vestiges visibles sur le mur sud témoignent d'une importante modification au XVIII^e siècle. Un procès engagé en 1744 entre Marie-Anne de Comminges, marquise de Rochechouart, propriétaire depuis 1736 du château jeune, et Guillaume-Marie d'Ouvrier, propriétaire du château vieux, précise ces réaménagements ¹². Conformément à la sentence arbitrale de 1484, la marquise réclamait la fermeture des fenêtres d'une « nouvelle bâtisse » qui donnaient sur le château jeune, construite « à la place d'une ancienne galerie » ¹³. Cette dernière, « en bois à l'antique où il y avoit des ouvertures en plusieurs endroits qui se fermoient avec des placards de bois », était placée à l'étage, entre le

corps de logis nord-est du château vieux et la muraille de séparation, et « paroissait aussi ancienne que le corps du château » ¹⁴. L'acte du 5 juin 1747 précise que la marquise de Rochechouart avait vu en 1718 « le local tel qu'il étoit, avant la construction de la nouvelle muraille » et que cette modification eut lieu dix-neuf ans auparavant, soit en 1728 ¹⁵. Cette « nouvelle bâtisse » fut donc élevée à l'angle sud-est du château vieux par Hector d'Ouvrier, baron de Basus et président aux requêtes du Parlement, selon la volonté et avec l'appui financier du propriétaire voisin, François Roger III, bien heureux de mettre fin aux désagréments causés sur sa terrasse par la galerie ¹⁶.

Ce procès de 1744 rapporte aussi que la terrasse nord-est qui se situe à-pic n'avait pas été attribuée en 1484 car celle-ci correspondait à « la cîme d'un rocher brute » ¹⁷. En 1708, François Roger III fit effectivement aplanir cet espace « en coupant le rocher » et fit construire « une balustrade en pierre le long du bord », aménageant ainsi la terrasse actuelle ¹⁸. Hector d'Ouvrier ne s'y était pas opposé car « il continua de jouir de la galerie qu'il avoit sur cet espace, & de laquelle il voyoit toute la campagne voisine » ¹⁹.



Cl. C. Debuiche et S. Munoz.

Fig. 2 - Bruniquel, château vieux, porte de la tour.



Cl. C. Debuiche et S. Munoz.

Fig. 3 - Bruniquel, château vieux, galerie nord.

Si cette ancienne galerie sud-est peut être documentée, la datation de la galerie nord, dont la vue sur l'Aveyron a fait la réputation du site, demeure énigmatique (fig. 3). Composée de six arcs scandés de pilastres doriques, elle est parée d'un bossage un-sur-deux vermiculé, en boule ou en pointe de diamant, tel que Serlio le développa en France à partir des années 1540 et qui fut très apprécié jusque dans la première moitié du XVII^e siècle²⁰. Chacune des clefs des arcs est ornée de feuillages, de masques ou de têtes enrubannées qui rappellent le décor bellifontain.

Si les auteurs qui se sont intéressés à cette fameuse galerie s'accordent tous sur l'existence de campagnes de travaux du XIX^e siècle, au vu de la création d'une chapelle particulière et d'une date portée, tous ont néanmoins émis des avis différents quant à sa conception. Certains l'ont datée des années 1600 selon un examen stylistique, d'autres de 1720 environ sans justification, tandis qu'une simple création du XIX^e siècle a parfois été avancée²¹.

Les seules sources qui attestent son existence avant le XIX^e siècle remontent en réalité au XVIII^e siècle. La relation d'une expertise demandée en 1767 par Guillaume-Marie Douvrier, propriétaire du château vieux, révèle la présence d'une « galerie basse qui donne sur l'Avéron » et d'une « seconde galerie » à l'étage²². « Dessiné[e] d'après nature par Louis Rigail jeune », propriétaire des châteaux à partir de

1780, la galerie nord aurait été constituée non pas de six mais de cinq arcs²³. Une première galerie nord élevée à-pic aurait donc pu être réalisée au XVIII^e siècle, peut-être vers 1725 pour Hector d'Ouvrier qui venait de perdre l'agrément offert par l'ancienne galerie sud-est²⁴. Cette nouvelle galerie aurait ensuite été entièrement rénovée au XIX^e siècle dans un style néo-Renaissance.

En 1804, le propriétaire des deux châteaux Louis Rigal d'Ouvrier transforma la chambre attenante à l'ancienne chapelle Sainte-Anne en chapelle particulière, avec l'autorisation de l'évêque de Cahors, et y fit percer les deux fenêtres en ogive encore visibles²⁵. C'est à cette date que la tour nord-est dut être élevée à la place de la chapelle Sainte-Anne indiquée sur le plan qui accompagna le procès de 1744, à laquelle menait la galerie du XVIII^e siècle²⁶. Les travaux de 1871, dont la date est inscrite sur le balcon ouest, correspondraient alors à des rénovations. Il est néanmoins possible que d'anciens éléments, tels que les clefs des arcs ou des pierres à bossages, aient été réemployés dans la construction du XIX^e siècle, ce qui expliquerait la présence de blasons bûchés et des armoiries martelées des comtes de Toulouse²⁷.

Si de nombreux remaniements furent effectués au sein du château vieux du XV^e au XIX^e siècle, la vue resta néanmoins au cœur des préoccupations des propriétaires, depuis



Cl. C. Debuiche et S. Munoz.

Fig. 4 - Bruniquel, château jeune, porte de la tour.

qu'Antoine Roger de Comminges avait autorisé son neveu Maffre à prendre possession de la seigneurie de façon symbolique en 1471, en se plaçant « à une des fenêtres du château du côté de l'Aveyron **et en y restant une heure** », **jusqu'à la rénovation totale de la galerie nord du château vieux [peu clair]** ²⁸. Cette vue sur l'Aveyron, qui fut également conquise par les propriétaires du château jeune en 1708, était synonyme d'agrément, mais aussi de pouvoir et de domination.

LE CHÂTEAU JEUNE

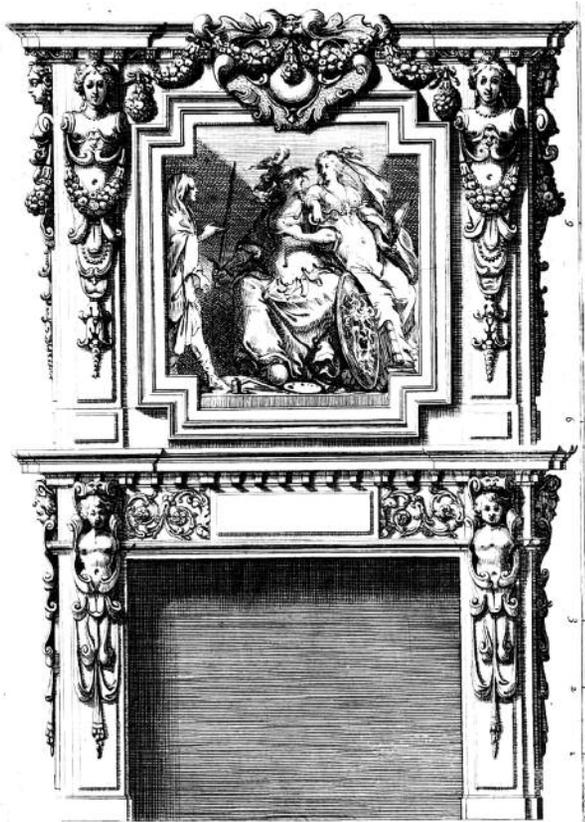
Le gros œuvre de ce château fut réalisé dès 1487 par les maîtres d'œuvre Calmet Larbitre et Floridan, respectivement Toulousain et Cordais. Ces travaux entrepris pour Maffre Roger de Comminges furent poursuivis en 1510 par son fils François qui posséda le château jusqu'en 1550. Une porte, plus tard surmontée des armoiries de Comminges et de Foix, fut percée dans le rempart afin de communiquer avec le village.

Cet édifice, qui s'articule autour d'une tour d'escalier, comprend, au premier niveau, la salle des gardes au nord, l'ancienne chapelle dédiée à saint Étienne, les offices et les

cuisines à l'est, et une vaste salle au sud. Le deuxième niveau présente, au nord, la grande salle d'apparat et une galerie à trois arcades menant à la terrasse nord-est, et plusieurs pièces d'habitation à l'est et au sud. D'autres salles au décor plus récent composent ensuite le dernier niveau.

L'un des premiers conflits qui survint, entre 1510 et 1523, concerna la défense du château et l'installation de pièces d'artillerie, dont il subsiste les meurtrières à canons ²⁹. Ces aménagements militaires, interdits selon la sentence arbitrale de 1484, firent l'objet d'une transaction. Lors des guerres de Religion, l'enceinte des châteaux était déjà pourvue de la grande barbacane sud et des deux bastions est et sud-ouest ³⁰.

La porte d'entrée de la tour fut remaniée en 1683, si l'on en croit le millésime. Elle aurait ainsi été commandée par Jean Louis Roger, propriétaire jusqu'en 1686 (fig. 4) ³¹. Cette porte, inscrite dans une travée de pilastres ornés de termes féminins, est coiffée d'une fine architrave à trois fascas, d'une imposante frise décorée d'un masque hybride et d'une corniche. Au registre supérieur, un panneau central, flanqué de pots à feu, est couronné d'une corniche à enroulements. Répondant probablement à la modernisation de la tour du château vieux, les modèles employés sont issus du *Livre d'architecture d'autels, et de cheminées* imprimé en 1633. Gravé par Abraham Bosse d'après les dessins de

Fig. 5 - Gravure d'Abraham Bosse, d'après Jean Barbet, *Livre d'architecture d'autels, et de cheminées*, 1633 (collection particulière).

Jean Barbet et plusieurs fois édité en France, en Hollande, en Allemagne et en Angleterre, ce recueil de modèles eut de multiples répercussions dans la pratique artistique des XVII^e et XVIII^e siècles³². Le château voisin de Cornusson, à Parisot (Tarn-et-Garonne), possède une cheminée dont l'encadrement en bois est orné de supports anthropomorphes également issus de ce recueil, preuve de l'imprégnation locale de ces sources imprimées. À Bruniquel, malgré des maladroites d'exécution, le sculpteur transposa habilement le modèle d'une cheminée sur un portail en assemblant les parties supérieures et inférieures de ses termes sculptés (fig. 5 et 6).

De la fin du XVII^e siècle date également l'aménagement de la salle d'honneur du premier étage. Dans cette vaste pièce, le décor moderne a été réalisé pour partie en menuiserie et pour partie il est feint. Ses murs sont recouverts de boiseries en partie basse et d'un décor peint imitant des lambris sur les murs nord, est et sud et un parement de pierres sur le mur ouest. Ce dernier accueille la cheminée d'apparat dont on a masqué le caractère gothique d'origine par un coffrage de bois richement sculpté. De part et d'autre de cette cheminée, furent également aménagés des placards en bois. Figures hybrides récurrentes dans les monnaies anciennes et reprises dans le répertoire ornemental de la Renaissance, des chevaux marins en bas relief ornent le registre supérieur des embrasures des portes. Témoins d'une connaissance de motifs appréciés au Grand Siècle, ils rappellent entre autres les décors de la voussure du cabinet de l'hôtel Colbert de Villacerf, créé vers 1655³³.

La hotte de la cheminée, dotée d'un abondant et exubérant décor sculpté, présentait en son centre *l'enlèvement d'Europe*, tableau aujourd'hui disparu (fig. 7)³⁴. Le décor sculpté de la hotte constitué de chutes d'ornements végétaux, suspendus à des têtes de nymphes et à des masques fantaisistes, est une célébration de l'opulence. Cette ornementation bellifontaine et la présence en partie haute d'un soleil magnifié par des cuirs retournés et deux cornes d'abondance renforcent ce symbole. Les piédroits du manteau sont ornés de termes anguipèdes qui témoignent d'une persistance maniériste. Si leurs bustes, constitués de cuirs découpés et de volutes, rappellent les termes fantaisistes de Barbet, l'enroulement de leurs jambes est un motif fréquemment employé par Androuet du Cerceau. Parfois identifiés comme des figures de Neptune, ils feraient écho aux chevaux marins des portes.

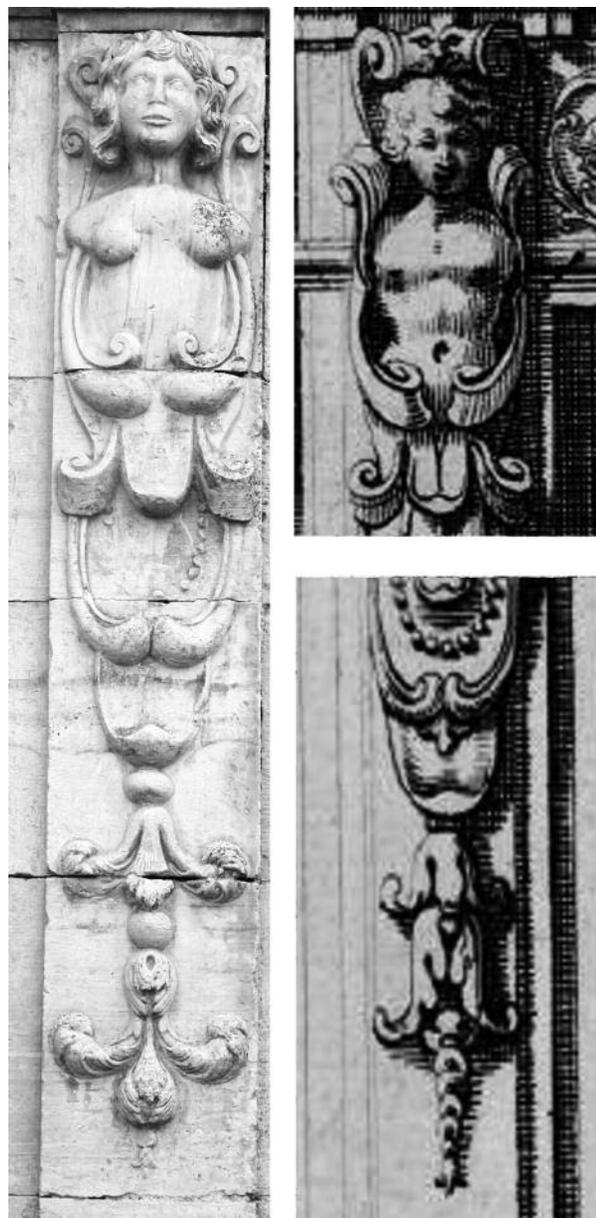
Aux extrémités de la frise du manteau se trouvent des chiffres sculptés. À travers leur savant enchevêtrement, il est possible de reconnaître, à droite, les lettres I, L et C correspondant aux initiales de Jean Louis Roger de Comminges, seigneur de Cazals, et, à gauche, les lettres H et F d'Hippolyte de Foix Rabat, sa femme, associées au C de Comminges et Cazals.

Les étages supérieurs, qui furent loués au comte Yves-Marie Desmarests de Maillebois de 1772 à 1780³⁵,

connurent plusieurs remaniements au XVIII^e siècle, pour les décors de plâtre et la modification des fenêtres à meneaux au profit de grandes baies, ainsi qu'au début du XIX^e siècle, avec l'ajout de cheminées en stuc. Ce château, abandonné depuis cette époque, est aujourd'hui le plus endommagé.

DEUX CHÂTEAUX RÉUNIS

La seigneurie fut définitivement réunifiée le 27 octobre 1780 lorsque le dernier propriétaire du château jeune, Émery Louis Roger de Rochechouart, vendit sa vicomté à celui du château vieux, Joseph Accurse Louis Rigal



Cl. C. Debuiche et S. Munoz.

Fig. 6 - Comparaison entre la porte de la tour du château jeune de Bruniquel, à gauche, et la gravure d'Abraham Bosse d'après Jean Barbet, à droite (collection particulière).



Cl. C. Debuiche et S. Munoz.

Fig. 7 - Bruniquel, château jeune, cheminée de la salle d'apparat.

d'Ouvrier³⁶. La réunification fut matérialisée dans un esprit romantique, en 1866, par l'élévation de deux fausses tourelles identiques aux angles des deux châteaux, à l'emplacement de l'ancien mur de séparation, simulant ainsi une unité stylistique³⁷.

Fondés sur un important conflit qui entraîna plusieurs siècles de procès et de rivalité entre propriétaires, les

châteaux de Bruniquel furent sans cesse rénovés et modernisés du xv^e au xix^e siècle. Malgré une lecture architecturale très ardue, qui ne permet pas d'élucider leur chronologie exacte, ils témoignent d'une constante volonté d'apparat et de mise au goût du jour, sans doute encouragée par la compétition créée par cette mitoyenneté si particulière.

* Titre/fonctions de l'auteur ?

** Titre/fonctions de l'auteur ?

1. A. de Bourdès, *Bruniquel de Quercy : château et vicomtes*, Albi, 1914. [initiale prénom ?] Bent, *Le château de Bruniquel*, Toulouse, [s.d.].
2. L. d'Alauzier, « Un village fortifié, Bruniquel », *Bull. Soc. arch. Tarn-et-Garonne*, t. LXXVII, 1951, p. 71-80 ; P. Malrieu, *Bruniquel : le village, les châteaux*, Montauban, 2009 ; A. Cambon et A. Serres, *Les étapes de la construction des châteaux de Bruniquel : les maîtres d'œuvre*, mémoire dactylographié, [s.l.], 1998.
3. Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 25 J 36.
4. A. de Bourdès, *op. cit.* note 1, p. 40-41.
5. A. Cambon et A. Serres, *op. cit.* note 2, p. 11.
6. P. Malrieu, *op. cit.* note 2, p. 6.
7. A. de Bourdès, *op. cit.* note 1, p. 43.
8. S.T.A.P. Tarn-et-Garonne, B. Voinchet, « Bruniquel. Étude préalable », 1989.
9. L. d'Alauzier, *op. cit.* note 2, p. 78.
10. Les tensions ont duré jusqu'à la paix d'Alès en 1627 : D. Allios, O. Dayrens et L. Grimbert, « Sondages d'évaluations archéologiques au

château de Bruniquel », *Bull. Soc. arch. Tarn-et-Garonne*, t. CXVI, 1991, p. 30.

11. Des modèles de ce type, ou plus fouillés encore, étaient encore en vogue au xviii^e siècle, comme à l'hôtel de Sully à Paris ; A. Gady, *Les hôtels particuliers de Paris, du Moyen Âge à la Belle Époque*, Paris, 2008, p. 184.
12. Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 25 J 42.
13. *Ibid.*
14. *Ibid.*
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. *Ibid.*
20. Cl. Mignot, « Le bossage à la Renaissance : syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1978, p. 15-23.
21. [initiale prénom ?] Bent, *op. cit.* note 1, p. 24-25 ; L. d'Alauzier, *op. cit.* note 2, p. 79 ; A. Cambon et A. Serres, *op. cit.* note 2, p. 13-15 ; P. Malrieu, *op. cit.* note 2, p. 14.
22. Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 25 J 102.

23. A. Cambon et A. Serres, *op. cit.* note 2, annexe.
24. Le docteur Bent avait déjà daté cette partie du château vers 1720 sans apporter toutefois de justification : [initiale prénom ?] Bent, *op. cit.* note 1, p. 29.
25. *Ibid.*
26. Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 25 J 42.
27. Parmi les armoiries, celles de la porte ouest donnant sur le balcon, plus récentes, auraient été réalisées par un sculpteur de Nègrepelisse nommé Ley en 1870 : P. Malrieu, *op. cit.* note 2, p. 14-16.
28. Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 25 J 15, cité par A. Cambon et A. Serres, *op. cit.* note 2, p. 10.
29. *Ibid.*, p. 12.
30. P. Malrieu, *op. cit.* note 2, p. 8.
31. A. de Bourdès, *op. cit.* note 1, p. 47-49.
32. J. Barbet, *Livre d'architecture d'autels, et de cheminées*, Paris, 1633 ; P. Fuhring, « Jean Barbet's 'Livre d'architecture, d'autels et de cheminées' : Drawing and Design in Seventeenth Century France », *Burlington Magazine*, n° 1203, juin 2003, p. 421-430 ; S. Join-Lambert, « Planches pour Barbet, *Livre d'architecture d'autels, et de cheminées*, 1633 », dans *Abraham Bosse savant graveur, Tours, vers 1604-1676*, Paris, catalogue d'exposition, Paris, B.n.F., 20 avril-11 juillet 2004, Tours, Musée des Beaux-Arts, 17 avril-18 juillet 2004, S. Join-Lambert et M. Préaud (dir.), Paris-Tours, 2004, p. 129 ; Y. Pauwels, « Francine, Collot, Barbet : recueils de modèles ou exercices de style ? », dans J.-P. Garric, É. d'Orgeix et E. Thibault (dir.), *Le livre et l'architecte*, actes du colloque, Paris, 31 janvier-2 février 2008, organisé par l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Belleville et l'INHA, Wavre, 2011, p. 167-171.
33. Ce cabinet a été remonté au musée Carnavalet : A. Gady, *op. cit.* note 11, p. 157.
34. Une telle disposition existait au château de Madrid et avait été diffusée par Jacques Androuet du Cerceau dans *Le premier volume des plus excellents bastiments de France* (Paris, 1576, pl. 21).
35. P. Malrieu, *op. cit.* note 2, p. 20.
36. A. de Bourdès, *op. cit.* note 1, p. 67.
37. P. Malrieu, *op. cit.* note 2, p. 16.